

Souvenir d'enfance

Des fragments interdépendants qui se sont imposés. L'un parasite l'autre, et ainsi de suite. Impossible de fixer quoi que ce soit.

Du France Gall en bruit de fond. Evidemment.

Ma mère dans l'escalier, une tasse de chicorée trop chaude pour mes lèvres capricieuses posée sur un plateau qu'elle tient à deux mains.

Il y a aussi un bol de muesli aux fruits rouges Farmer Croc, avec du lait.

Je m'étire, les yeux encore gonflés et les cheveux à la sauvage. Sur ma table de nuit, un livre de la Bibliothèque Verte. Un poisson rouge. Des posters de chevaux couvrent les murs.

Je suis en troisième primaire.

J'ai de la facilité en cours. Durant les récréations, je vais seule cueillir des fleurs aux alentours, dans un champ qui fait partie de l'école. J'amasse du jaune, du mauve, du rouge, du blanc... C'est la fête des couleurs !

Au loin la cloche qui sonne, les cris qui se rapprochent. Je souris à plein dents – baguées -, et les garçons ricanent en m'observant. Les saisons sont encore fixes, et ce printemps s'annonce ensoleillé.

Ce jour là, lorsque j'arrive dans le jardin, une odeur sucrée investit mes narines. Mes parents les appellent ainsi : 'prunes à cochons'.

C'est un vieil arbre tortueux placé dans le coin le plus humide du jardin qui produit ces boules jaunes et acidulées, dont les effluves agréables se baladent un peu partout. Une grande partie des fruits sont à terre, sur le sol rendu mousseux par la fraîcheur aqueuse qui s'en dégage, et des relents éthyliques douceâtres s'échappent des trous de leur chair picorée par les merles. Encore une journée à plonger mon visage tout entier dans la mordante douceur du gazon irrégulier, à enfouir terre battue et poix sous mes ongles creuseurs, chercher des trèfles à quatre et des fraises des bois cultivées, le tout sous l'œil soupçonneux du chat noir et des grands qui défilent.

Pirouettes et colonnes droites, leggings et socquettes blanches, ciel bleu et plénitude. Le soleil tape fort. Ma mère m'appelle à table. Dans l'assiette, une portion égale de haricots verts, de poisson pané et de purée en sachet. Une carafe d'eau.

Ma mère qui ne dit rien. Sourire . Je ne sais pas ce que tu penses et ça m'angoisse. Ton rimmel bleuté. Des flashs. Tes dents de porcelaine, mais un peu jaunes. Et puis tu es un peu trop jolie. Un peu trop lisse. Tout est trop simple. Comme dans un livre pour enfants.

Mon père. Chemise bleue. Teint de vacancier. Ou d'immigré. C'est un peu les deux. Il a de grosses cernes violettes. - Non... Ca, c'est maintenant ?

Un air sérieux, sa bouche est fine mais il a des yeux en croissant. Il me fait peur, souvent. Mais je l'aime ! La vie est sympa, en y pensant. Ca peut sembler bizarre, mais j'y pense souvent. Je me demande ce qui m'attend. Je suis au début du chemin. Et privilège, j'en ai conscience.

Mon frère en bout de table. Maigrichon, chétif, même. Des lunettes trop grosses pour sa petite tête. Ca lui donne l'air ridicule. Il l'est un peu. Mais c'est sa force. Il est touchant. Tout le monde l'aime. Tout le monde m'aime aussi. Mais c'est pas pareil. Lui la tendresse. Moi les applaudissements. Je suis méchante de penser ça. Quoi que...

Et puis mes pensées vagabondent comme quand je cueille des fleurs, et que les yeux du garçon au pull jaune à rayures bleues me fixent avec trop d'insistance.

Je me parle à moi-même. Et j'écris, aussi. Des histoires de chat magique, de catapulte

magique, de mots magiques, parce que tout est magique sinon ce n'est pas drôle. Et aussi des livres sur les gens de la famille. Sur ma grand-mère, celle qui est trop grosse mais tellement gentille et qui a une pièce entière qui lui sert de garde-manger. Sur mon autre grand-mère, celle qui aime la nourriture saine et qui m'emmène souvent marcher en montagne. Sur mes animaux, hypothétiques potentiels compris.

J'aurai un cheval.

J'ai commencé l'équitation il y a quelques mois. J'adore ça. Je suis déjà tombée, et quelquefois j'ai peur.

C'est dingue comme à mon âge on a peur de mourir. D'une chute de cheval, ou parce qu'on a perdu sa mère en faisant les courses, ou encore parce qu'on est malade. C'est dingue comme les angoisses sont fortes, au moins aussi fortes que celles des adultes, avec ces cisailles dans le ventre et ces boules de billard qui veulent me perforer de l'intérieur. Peur de se faire gronder, peur de faire des bêtises, peur de mal faire, peur de ne pas comprendre...

Et comme c'est facile de se faire peur ! Il suffit de monter en haut d'un arbre. C'est grisant.

C'est fou comme il est facile d'être grisé. Tout est facile, en fait. Le bonheur est si facile à atteindre qu'il en serait ennuyeux sans toutes ces émotions qui lui sont indissociables.

Ce jour là, je vis, je suis à mille années lumière de mon futur inéluctable.

En tout cas, j'aurai un cheval.

A.R.P.

Rickard-Poncini Alexandra